

Montagnes Bleues (Australie)

No 917

Identification

Bien proposé Région des montagnes Bleues

Lieu État de Nouvelle-Galles du Sud

État partie Australie

Date 30 juin 1998

[**Note** Ce bien est proposé pour inscription en tant que site mixte, en vertu de critères naturels et culturels. Dans la présente évaluation, seules les informations relatives à la proposition d'inscription en vertu des critères culturels sont prises en compte.]

Justification émanant de l'État partie

La zone proposée pour inscription, la région des montagnes Bleues, conte une extraordinaire histoire, faite d'antiquité naturelle, de diversité, de beauté et de présence humaine.

Dans un continent où vivent depuis des millénaires des peuples autochtones, cette zone protégée est riche en preuves de la continuité culturelle des aborigènes et de leur expression artistique et spirituelle. Ce paysage est parsemé de lieux de rêve et de sites d'art rupestre. Pour les colons britanniques des XVIII^e et XIX^e siècles, les montagnes Bleues étaient à la fois un défi à relever pour accéder aux terres intérieures, et une région sauvage spectaculaire. Des explorateurs traversèrent les montagnes avec difficulté et la main d'œuvre pénitencière suivit pour construire une route vers les pâturages de l'ouest. Cette route, suivant la ligne de crête, et les lignes de chemin de fer ultérieures forment l'épine dorsale d'une série de villes dont l'économie repose sur l'industrie minière, la promotion de la santé et les loisirs pour les habitants de Sydney, ainsi qu'un accès au paysage sauvage environnant.

Les hautes terres accidentées des montagnes Bleues ne sont pas seulement d'une diversité naturelle exceptionnelle, et d'une beauté spectaculaire et éphémère ; elles sont aussi étroitement liées aux vies de ceux qui les ont occupées, explorées, pensées et protégées pendant des milliers d'années. Ce bien représente, en fait, *l'œuvre combinée de l'homme et de la nature*.

Cette association *directe* et *tangible* avec les millions d'hectares de terres sauvages s'exprime sous deux formes physiques. Tout d'abord, les sites d'occupation

aborigène, les peintures rupestres des abris-sous-roche et les gravures des plates-formes rocheuses, disséminés un peu partout. Ensuite, le réseau plus étroit de pistes de marche, d'escaliers et de postes de guet historiques, qui jalonnent les flancs des montagnes jusqu'en bas des vallées. L'art rupestre aussi bien que les pistes sont intacts et authentiques.

Les montagnes Bleues sont exceptionnelles par l'envergure, l'intensité et la longévité de cette association culturelle. C'est un lieu où une ancienne protection des millions d'hectares de plateaux découpés a été remplacée par une protection d'une autre nature, plus récente mais tout aussi significative.

L'intense interaction de la nature et des hommes pendant des dizaines de milliers d'années fait des montagnes Bleues un exemple classique du continuum nature-culture, sur lequel se sont beaucoup penchés les membres du Comité du patrimoine mondial ces dernières années, et qui a été évoqué à l'occasion de la réunion de stratégie mondiale de celui-ci, tenue en mars 1998.

Critère culturel vi

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*.

Histoire et description

Histoire

Le peuple aborigène occupe cette région depuis au minimum 14 000 ans et peut-être 22 000, et a laissé des traces de sa présence dans ses sites d'habitation, par des peintures et des gravures rupestres. Les aborigènes ont exploité et entretenu les ressources naturelles de la région, dont ils tiraient aussi leur nourriture spirituelle.

Des tribus des trois groupes linguistiques (gundungarra, daruk et darkinjung) s'étaient fixées sur des territoires précis de la région. Leurs fréquents rassemblements sociaux et cérémoniels sont transcrits dans l'art rupestre. Les comptes-rendus par les colons de leurs premières rencontres avec ce peuple soulignent le physique puissant de ces hommes, parfaitement adapté aux rudes terres sur lesquelles ils vivaient.

La colonisation britannique a commencé sur la côte, près de ce qui est aujourd'hui Sydney, en 1788, et de nombreuses tentatives ont été faites pour traverser cette formidable barrière naturelle. En 1814, une route fut construite le long du chemin aborigène sur la crête entre les rivières Grose et Coxs, traversant le centre de la zone aujourd'hui proposée pour inscription. Les colons européens l'adoptèrent rapidement, et s'approprièrent pour faire paître leur bétail les zones fertiles que les aborigènes avaient maintenues intactes pour encourager la prolifération des wallabies et des kangourous. Ils brisèrent ainsi un maillon essentiel de la chaîne

alimentaire aborigène, ce qui entraîna des tensions entre les deux communautés.

À leur tour, ces tensions provoquèrent un état de guerre dans la région orientale des montagnes Bleues, et une expédition punitive envoyée de Sydney en 1816 aboutit au massacre d'un grand nombre d'aborigènes. En conséquence, ceux-ci adoptèrent de nouvelles stratégies de survie, recourant désormais à des ressources tirées de l'économie des colons tout en maintenant leur propre économie dans la plus grande mesure possible.

De son côté, l'installation européenne continuait de croître régulièrement, tout particulièrement après la loi de 1861 sur l'aliénation des terres de la Couronne. De petites propriétés fleurirent dans les vallées, et les colons instaurèrent de bonnes relations avec les communautés aborigènes. Certaines terres étaient exclues des dispositions de cette loi et de celles qui suivirent ; elles étaient réservées aux loisirs publics, à la protection de la faune ou à la mise en place de réserves forestières.

Dans les années 1850, une ligne de chemin de fer fut construite, sur le même parcours en crête que la route, ce qui attira une nouvelle forme de peuplement : les domaines d'hommes d'affaires qui n'avaient pas besoin de la terre pour vivre. Le tourisme se répandit, et les municipalités encouragèrent la construction de maisons d'hôtes pour les visiteurs désireux d'explorer les nombreuses pistes de randonnée qui s'étaient développées. Depuis cette époque, la région est toujours le plus important centre touristique aux alentours de Sydney.

C'est aussi dans les montagnes Bleues que commença l'industrie minière. Beaucoup de petites mines virent le jour dans les années 1860 pour exploiter le charbon, le gypse argileux et d'autres minéraux, mais les filons étaient peu importants et les installations grossières qui sortirent de terre autour des mines furent rapidement abandonnées.

Le développement agricole et urbain se poursuivit pendant tout le début du XX^e siècle, mais, dans le même temps, des efforts étaient faits pour préserver l'environnement naturel des montagnes. Au début des années cinquante, les petites réserves créées par les autorités locales fusionnèrent pour donner naissance au Parc national des montagnes Bleues. Depuis, d'autres parcs nationaux et zones protégées ont été créés dans la région.

Récemment, les peuples gundungarra et daruk ont formé des conseils tribaux locaux pour réunir les aborigènes de la région.

Description

[L'évaluation de l'ICOMOS n'inclut pas de description générale de l'ensemble de la région proposée pour inscription, celle-ci étant couverte par l'évaluation de l'UICN. La section qui suit se concentre sur l'art rupestre des montagnes Bleues.]

Près de 700 sites aborigènes ont été recensés dans les montagnes Bleues ; sur ceux-ci, 40 % présentent un élément artistique.

L'art rupestre de la région tire sa source de deux contextes sociaux distincts. Par un comportement stylistique, les peuples de la région, qui n'étaient pas en contact oral permanent les uns avec les autres, étaient à même de se communiquer d'importants messages sociaux et de faire la preuve tant de leur grande cohésion au niveau du groupe que de leur individualité au sein de ce dernier. Ces témoignages sont étudiés depuis le début de ce siècle, et ont fait l'objet de la première analyse archéologique quantitative d'un corpus d'art aborigène d'Australie en 1965.

L'art rupestre se rencontre dans des abris-sous-roche et sur des plates-formes de grès à ciel ouvert ; les peintures et les gravures sont toutes deux présentes dans les abris, mais les plates-formes ne présentent que des gravures.

L'art rupestre des montagnes Bleues est dominé par des empreintes ou des motifs figuratifs. Ils consistent généralement en simples tracés, avec divers degrés de remplissage, surtout en ce qui concerne les peintures. Les sujets incluent des figures anthropomorphiques, des animaux terrestres et marins, des oiseaux, des éléments de la culture matérielle, et des empreintes d'humains, d'oiseaux et de kangourous. La majorité d'entre eux sont grandeur nature ; quelques-uns sont très grands (jusqu'à 7 m), ou très petits (kangourous de 15 cm).

Les représentations en négatif sont courantes dans les abris-sous-roche. Il s'agit pour la plupart de mains, mais des artefacts culturels, tels que des haches à poignée ou des boomerangs, peuvent également être observés.

L'analyse des peintures utilisant les pigments, dans les abris-sous-roche, à l'aide de techniques de datation indirectes (sites fouillés associés) ou directes (spectrométrie de masse), suggère qu'elles datent dans leur majorité des derniers 4000 ans, avec un pic de production entre 3000 et 1000 ans avant nos jours. La peinture se pratiquait encore à l'époque du contact avec les Européens, après 1788. Aucune technique ne permet de dater les gravures sur les plates-formes rocheuses, mais, d'après un examen stylistique, il semblerait qu'elles soient contemporaines des peintures.

Les gravures se trouvent sur des plates-formes de pierre relativement horizontales. Plus de la moitié d'entre elles se trouvent sur des crêtes ; elles sont à l'inverse rares dans les vallées. Leur nombre moyen est de dix par site, mais quatre sites en comptent plus de cent – dont Burrigura et Frying Pan Rock.

Par contraste, les abris-sous-roche sont décorés avec plus de profusion : le nombre moyen de motifs est de 25, tandis que le site le plus important (Swinton's) en possède plus de 850 et huit autres sites plus de 200. Les abris se trouvent en majorité à flanc de colline, le reste se répartissant à parts égales entre les crêtes et les vallées. La plupart des motifs sont dessinés ou peints à la surface du mur du fond, moins souvent sur les plafonds ou les bords intérieurs du surplomb. Les peintures sont principalement monochromes ; le noir prédomine, suivi par le blanc, le rouge et le jaune. Le

choix des couleurs varie significativement d'une région à l'autre.

La plupart des abris décorés ont produit des preuves d'occupation humaine. La majorité des sites étaient vraisemblablement occupés, mais les preuves se trouvent sous la surface du sol, et seules des fouilles peuvent les révéler.

Gestion et protection

[Cet aspect du bien proposé pour inscription sera traité en détail dans l'évaluation de l'UICN.]

Toutes les terres à l'intérieur de la zone proposée pour inscription sont des terrains publics, confiés à l'État de Nouvelle-Galles du Sud. À l'exception de la réserve de Jenolan Caves, qui est une réserve de conservation karst, la zone entière est protégée en tant que parcs nationaux créés en vertu de la loi de 1974 sur les parcs nationaux et la vie sauvage de Nouvelle-Galles du Sud. Ils sont sous le contrôle et la direction du directeur général du service des Parcs nationaux et de la Vie sauvage de Nouvelle-Galles-du-Sud.

Des plans de gestion sont en vigueur ou en préparation pour tous les parcs, conformément aux *Politiques de gestion des terres* du service des Parcs nationaux et de la Vie sauvage de Nouvelle-Galles du Sud. Parmi leurs objectifs figure la préservation des sites aborigènes et des traits historiques, pour lesquels les *Politiques de gestion des terres* énoncent des directives détaillées. En outre, une politique de consultation des communautés aborigènes sur toutes les questions liées à leur patrimoine et à leur mode de vie a été définie.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

La conservation a commencé avec l'établissement de la première réserve en 1867, et d'autres ont été créées au cours des décennies suivantes ; elles ont été consolidées en 1917 et incorporées dans le Parc national des montagnes Bleues en 1987. Toutefois, l'objectif sous-tendant la création de ces réserves était le maintien de leurs qualités naturelles et visuelles. L'attention portée à l'art rupestre aborigène est un phénomène plus récent, résultant des études archéologiques réalisées après la seconde guerre mondiale et de la reconsidération du statut des peuples aborigènes dans la société australienne contemporaine.

Des études intensives, des inventaires et des fouilles sélectives des sites aborigènes ont été régulièrement menés à bien ces dernières décennies. Toutefois, il existe encore un potentiel de découverte d'une multitude d'autres sites ; malheureusement, le travail est entravé par la difficulté d'accès à de nombreuses régions de haute montagne. Des interventions de conservation et de protection ont été réalisées sur quelques-uns des sites les plus accessibles et les plus spectaculaires.

Authenticité

L'authenticité de l'art rupestre aborigène d'Australie a fait l'objet d'interminables discussions entre les professionnels. Il est essentiel de repeindre sous le contrôle des anciens détenteurs de la connaissance traditionnelle, pour la pratique culturelle, et traiter ces sites comme de l'art préhistorique intouchable, comparable à celui d'Europe, est inapproprié, la culture aborigène survivant à ce jour. Repeindre et re-graver les motifs a également une valeur sociale positive en tant que moyen de renaissance culturelle pour les aborigènes.

On peut arguer que l'art rupestre des montagnes Bleues est authentique en termes de dessin, de fonction et de décor. Toutefois, paradoxalement, l'absence d'une politique de restauration cohérente des peintures par les Aborigènes peut en même temps être considérée comme produisant une authenticité moindre des matériels.

Évaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS, en partie conjointe de celle de l'UICN, a visité la région des montagnes Bleues en février 1999.

Caractéristiques

La région des montagnes Bleues est un site d'une grande beauté naturelle, où les hommes vivent depuis des millénaires. De fait, le peuple aborigène a laissé des traces frappantes de ses croyances et de son mode de vie, sous la forme d'un art rupestre de grande qualité.

Analyse comparative

L'art rupestre est le témoignage le plus durable et le plus impressionnant des premières sociétés humaines. Il n'y a qu'en Australie, cependant, que cet art a continué d'exister jusqu'à ce jour. Pour juger de ces sites d'art rupestre, par conséquent, les seuls points de comparaison qui s'imposent logiquement sont les sites similaires de ce continent.

Deux sites aborigènes abritant des peintures rupestres sont déjà inscrits sur la Liste du patrimoine mondial – Uluru-Kata Tjuta et Kakadu. Ceux-ci, cependant, sont inscrits en qualité de paysages culturels plutôt que sur la seule base de leur art rupestre. La région des montagnes Bleues, proche de Sydney, a attiré grand nombre de colons, et attire tout autant de nombreux visiteurs depuis le début du XIX^e siècle. Dans la région des montagnes Bleues (particulièrement dans le Parc national de Yengo), il subsiste un assemblage significatif de gravures rupestres, et quelques peintures rupestres. Néanmoins, de nombreuses traces de l'impact des groupes aborigènes sur plusieurs millénaires ont été presque complètement oblitérées. Il existe encore un réseau partiel de pistes, mais celles-ci datent principalement de l'installation européenne plutôt que de la période antérieure. Les vestiges les plus durables

des premiers occupants aborigènes de la région sont leur art rupestre.

Dans une étude comparative réalisée en 1998, le Comité scientifique international de l'ICOMOS sur l'art rupestre identifiait six critères d'évaluation des sites d'art rupestre : qualités esthétiques ; qualités ethnologiques ; qualités archéologiques et chronologiques ; qualités environnementales ; nombre d'images dans une zone définie (sites sacrés) ; degré de protection. En appliquant ces critères, l'étude n'a identifié que deux groupes de peintures rupestres aborigènes qui lui paraissaient mériter une attention spéciale dans l'optique de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial : la région Laura du Cap York (Queensland) et le site Bradshaw à Kimberley (Australie-Occidentale). Elle n'inclut aucun site de gravures.

Observations de l'ICOMOS

L'ICOMOS est préoccupé par la priorité qu'accordent à la planification de la conservation des sites d'art rupestre les plans de gestion, d'après les constatations de sa mission d'expertise. Leur vulnérabilité justifierait, à son avis, l'élaboration d'une stratégie globale et l'attribution d'un haut degré de priorité à la planification de la conservation et à la gestion active des sites sélectionnés. Celles-ci doivent inclure l'adoption de directives de restauration des peintures et des gravures, en consultation avec les Anciens du peuple aborigène.

Certains des sites les plus aisément accessibles nécessitent en outre une meilleure protection et conservation. Les sites de gravures de Burragurra et Finchley sont exposés aux risques des bulldozers pendant la gestion des incendies, ainsi qu'à ceux du passage des véhicules tout-terrains. Du fait d'un certain vandalisme, combiné aux intempéries, le site de peintures de Smith's Pass nécessite lui aussi en urgence des mesures de conservation.

L'État partie ne cite que le critère vi pour l'inscription en tant que bien culturel, en évoquant pour la justifier « l'intense interaction de la nature et des hommes pendant des dizaines de milliers d'années ». Si ce fait est incontestable, on ne peut cependant qu'observer une sérieuse discontinuité dans cette interaction. La culture aborigène, déjà ancienne, a atteint une parfaite relation symbiotique avec l'ensemble du paysage, des montagnes aux creux des vallées, sur lesquelles son impact physique a été minimal. Par opposition, la relation européenne à la nature a virtuellement détruit le système aborigène. Elle a imposé un système nouveau et intrusif sur les parties les plus fertiles et les plus accessibles, tout en laissant intacts de vastes terrains inaccessibles, régions aujourd'hui jugées nécessaires pour conserver la beauté naturelle des lieux, pour des motifs procédant à la fois de l'esthétisme et des loisirs. Le rôle des montagnes Bleues est en effet celui d'un lieu de loisirs, d'art et de conservation de la nature, fait qui, s'il est reconnu, peut cependant difficilement être jugé présenter une valeur universelle exceptionnelle.

L'ICOMOS a du mal à accepter cette explication pour justifier l'usage du critère culturel vi. Il a également envisagé l'application des critères culturels ii et iii, mais l'argument en leur faveur est faible, particulièrement pour la zone naturelle qui été proposée pour inscription.

L'ICOMOS souhaite attirer l'attention de l'État partie sur la nécessité de réconcilier les pratiques de gestion des incendies sur les surfaces de grès à ciel ouvert avec les politiques de protection sur le long terme de la valeur culturelle de ces sites.

Recommandation

Que ce bien ne soit pas inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base de critères culturels.

ICOMOS, septembre 1999